

le féodalisme, le nationalisme, la gauche et le reste...

par Khalid NACIRI

Un débat a été amorcé dans les pages de la revue de la Faculté de Droit de Rabat (R.J.P.E.M.) à partir du n° 4, engagé à la suite d'une étude publiée par Abdelkrim BELGUENDOZ sur "la colonisation de pénétration". Etude ayant suscité dans le numéro suivant deux contributions de Paul PASCON et Bruno ETIENNE portant respectivement sur le "cadre théorique de l'étude du phénomène colonial" devant être "repensé" et sur "le féodalisme" en tant que concept. A la suite de cela, une réplique de A. BELGUENDOZ à P. PASCON a paru dans le numéro de Juillet/Août de AL ASAS qui a laissé le débat ouvert. Une autre réplique de Driss BENALI à Bruno ETIENNE a paru dans AL ASAS n° 25 du mois de Novembre.

La contribution présente de Khalid NACIRI, Maître-assistant à la Faculté de Droit de Casablanca s'inscrit dans ce sens, et est publiée sous la responsabilité de son auteur.

La qualité de la réponse de Paul PASCON et celle de Bruno ETIENNE parues dans le n° 4 de la RJPEM n'a pas toujours été au niveau de la réputation et de la compétence des deux professeurs, les auteurs n'ayant pas toujours su résister aux tentations d'une certaine facilité et d'un certain subjectivisme. Ceux qui les connaissent et les apprécient par ailleurs ne peuvent que s'étonner par conséquent de les voir glisser sur ces pentes et se complaire dans la glissade (1).

Quel est l'objet de cet article ? Apporter une modeste contribution à un débat extrêmement instructif et utile encore qu'il se soit trop fourvoyé à mon sens, dès le départ sur les sentiers caillouteux d'une polémique ressemblant plus à un match de boxe idéologique qu'à un échange serein d'arguments et de contre arguments. Non point que la polémique me dérange. Aucunement. Elle est souvent l'accoucheur de grandes idées. Mais il en va de la

polémique comme des idées. Il y a la grande et... la petite. Tout est question de contenu.

LES FAUX PARALLELES DE PASCON -

Je n'entrerais pas dans le fond même de la discussion sur le cadre théorique du phénomène colonial et sur l'appréhension du concept de féodalité appliqué au Maroc. Je pourrai, si AL ASAS m'offre toujours son hospitalité, y revenir plus tard. Mon propos est, non pas différent, mais parallèle, en ce sens qu'il abordera ces problèmes centraux du débat dans la mesure où ils ont permis à PASCON et à ETIENNE de sortir du cadre de la problématique en discussion pour dire explicitement ou implicitement beaucoup d'autres choses qui leur tenaient visiblement à coeur, qu'ils attendaient l'occasion d'exprimer même si ce devait être dans un cadre hors-sujet.

Que vient donc faire dans cette galère de théorisations "la chaude ambiance collective de l'unanimité nationale" ? (2). Quel est donc ce "nationalisme" fustigé au même titre que le "colonialisme" lorsque l'auteur s'écrit, posant "les bases de son attitude scientifique" : "Tout d'abord refuser en égale part le discours colonial et le discours nationaliste".

Qui est donc visé dans la seconde base de l'attitude scientifique ainsi intitulée "deuxièmement renverser la pente courante qui fait de l'autre le seul coupable, de l'étranger le seul responsable..." (3).

En vérité, PASCON procède par petites touches prétendant à l'allusion perfide. L'ironie méprisante à l'égard de ce qu'il appelle - à tort d'ailleurs - "la chaude ambiance collective de l'unanimité nationale" laisse un goût de cendre dans notre bouche d'universitaires et d'hommes croyant en les aspirations populaires comme levier et levain sociaux. En cette double qualité l'amalgame nous a toujours semblé une arme par trop contestable. Un universitaire comme l'auteur des remarquables études sur le Haouz devait s'interdire de mettre une étude scientifique (4) sur le compte d'une vulgaire hagiographie politicarde, encore que l'unanimité nationale soit une catégorie au demeurant politiquement intouchable, idéologiquement respectable et scientifiquement étudiable. Le sarcasme ici est donc pour le moins déplacé.

Ensuite, mettre sur un pied d'égalité discours colonial et discours nationaliste nous semble relever du plus parfait mauvais goût. Afin qu'il n'y ait pas d'équivoque PASCON précise : "les renvoyer dos à dos, comme le dipôle d'une même affaire obscurcie par le jeu des acteurs à la fois juges et parties".

Entendons-nous bien, il y a "nationalisme" et "chauvinisme". Nous ne ferons pas l'injure à PASCON de croire qu'un scientifique aussi avisé que lui puisse en faire des synonymes. Nous sommes malheureusement contraints de nous poser la question, car autrement on ne comprend plus sa double condamnation du discours colonial et du discours nationaliste également voués aux gémonies. Car si l'on prend le nationalisme en tant que catégorie fondamentale complexe et subtile à la fois, en tant que donnée de base en l'absence de laquelle il n'est nulle compréhension de l'histoire du Maroc (5) - en fait de tout le Maghreb - le refus alors de Pascon n'a plus aucun sens. Par contre, Pascon, homme de science et de positivité ne peut que rejeter tout ce qui est négatif : le discours colonial et le discours chauvin. Et je serai bien mal inspiré de le lui reprocher.

Alors... Il est tellement plus simple d'appeler un chat, un chat... et de ne pas jouer sur les mots. La matière est trop sérieuse.

Enfin, troisième moment fort dans la contribution de l'auteur du "Haouz" (fort mais pas indubitable) : la

responsabilisation et la culpabilisation exclusive et trop simple de l'étranger. Là aussi, la même technique de l'amalgame facile et inadmissible. A quoi Pascon fait-il allusion ? En substance à deux paramètres :

○ le DISCOURS CHAUVIN mettant tous nos maux sur le dos des difficultés extérieures. Chez nous tout est blanc. Chez nous "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil".

○ le DISCOURS NATIONALISTE et même le discours PROGRESSISTE qui imputent essentiellement la pénétration coloniale au Maroc aux appétits de puissances également extérieures et que dans leur jargon elles appellent : l'impérialisme ascendant du 19ème siècle. L'état de délabrement politique, institutionnel, économique, social et culturel dans lequel se trouvait le pays ayant fait le reste.

ALLUSION HARDIE

Ce sont là deux directions d'analyse tout à fait différentes et qui s'excluent mutuellement. Pascon afin de pouvoir mieux les frapper toutes les deux d'une seule et même flèche, les mélange tout simplement. Or, s'il a tout-à-fait raison de s'en prendre aux premiers (6) tant ils sont nocifs, il a tout à fait tort à mon sens de ne pas nuancer ses appréciations, s'agissant du deuxième niveau. S'il est vrai qu'il ne faille pas procéder à une "restriction de la col-

laboration avec le colonisateur aux seuls féodaux" (7) et que la "question des protégés est primordiale", l'allusion contenue dans cette phrase paraît bien hardie lorsqu'il précise : (il s'agit d') "expliquer pourquoi il paraît naturel, de croire, d'écrire et de dire que l'ensemble du peuple est vierge de tout". En fait Pascon n'a pas cessé de l'écrire de mille façons dans le même article : "c'est une position élitiste qui sous-entend que seuls les dominants sont coupables. En d'autres termes, les raisons de la colonisation, du protectorat, il faut les chercher aussi chez le peuple..."

Il me semblait pourtant que le peuple marocain n'avait jamais admis d'être dépossédé de son indépendance nationale. Il me semblait aussi qu'il a mené d'après luttes nationales à ce propos. Pour Pascon, ce côté essentiel de l'histoire du peuple marocain ne mérite même pas la moindre allusion. Evidemment cela ne cadre pas avec ses démonstrations. D'ailleurs ne va-t-il pas jusqu'à oser écrire la monstruosité suivante : "depuis disons... la bataille de l'Oued Makhazin, la société de ce pays, accepte de fait la domination" (8). Non, la société a certes subi partiellement et provisoirement la domination, mais elle ne l'a JAMAIS ACCEPTEE. Nuance. Ceci dit, l'article de PASCON reste positif, en ce qu'il pose par ailleurs un certain nombre d'interrogations qui méritent d'être traitées loin du vacarme de la polémique appau-

vrissante.

Il en va de même de la contribution de Bruno ETIENNE qui pose un problème d'un vaste intérêt et qui s'interroge en profondeur sur le concept de féodalité appliqué au Maroc et plus généralement au Maghreb. Elle est d'autant plus remarquable que sociologues, politologues, anthropologues ou économistes étudiant l'aire Nord-africaine n'ont jamais traité systématiquement de ce concept, qui semblait admis et devait s'imposer par la force de son évidence. Le mérite de l'auteur est d'avoir montré qu'il n'y a pas de vérité absolue en cette matière et que tout peut être discuté sérieusement. Le concept a été passé aux rayons "x" de l'investigation scientifique méthodique. Cela le dispensait à mon avis du recours au vitriol.

L'AMALGAME DE BRUNO ETIENNE

D'emblée, le nouveau directeur du CRESM nous met dans le bain : "au cours d'une conférence publique... j'ai senti à quel point les étudiants (et les universitaires) se sentent agressés par l'allogénéité du savoir..." (9). Mais de quel pays donc parle Bruno ETIENNE ? Nous avons bien de la peine à reconnaître le Maroc. La franchise c'est bien. La franchise lucide, c'est mieux. A plusieurs reprises notre auteur déploie une agressivité que rien ne justifie ni n'appelle : "ce n'est pas parce que la sociologie n'est pas possible au Maghreb que nous devons

nous arrêter de travailler. Donc que tous ceux qui se sentiraient visés par cet article, que tous ceux qui se sentiraient atteints dans leur "ethos de l'honneur"... sachent que, bien que cela ne soit pas mon problème en fait, j'en prends l'entière responsabilité" (10), "ce débat... ne passe pas par le chauvinisme...". Contre qui donc se bat-il avec autant de hargne ? Don Quichotte contre ses moulins à vent, lui partait de sentiments dont la pusillanimité ne dissimulait pas la grandeur... Mais avant d'aller plus loin, il faudrait signaler que si Bruno ETIENNE a tout-à-fait raison de nous jeter la phrase suivante à la figure : "il est bien difficile de croire cependant qu'il existe une corrélation entre nationalité et scientificité...", qu'il l'accueille aussi calmement de notre part, sans se sentir aucunement agressé par l'allogénéité de ceux qui la lui renvoient aux fins de méditation.

Bruno ETIENNE a consacré sa contribution à une double tâche, scientifique et didactique :

- le concept de féodalité est-il valablement appliqué au Maroc ?
- démontrer aux étudiants qu'on ne doit pas employer des mots aussi savants à tort et à travers.

Qu'en est-il en fait ? Le premier but a été partiellement atteint, encore que le débat à ce sujet ne soit pas clos par cet article dont l'intérêt et l'impact scientifique sont indiscutables. Et c'est précisé-

ment le deuxième objectif qui a fait presque tout rater. De fait, l'article en question est dirigé par deux cohérences à priori inconciliables : la haute exigence scientifique et la facilité polémique. En me félicitant de la première qualité, je suis d'autant plus à l'aise pour répliquer avec quelque fermeté à la seconde.

Encore une fois, le fond du problème pourra être discuté utilement par la suite pour :

- ~ éviter les longueurs,
- ~ consacrer l'article d'aujourd'hui à répondre à tout ce foisonnement d'idées plus ou moins pré-conçues qui ont sous-tendu les contributions de PASCON et d'ETIENNE, leurs développements ayant largement débordé le cadre de la discussion du concept de féodalité.

Essayons de voir rapidement pour y répondre méthodiquement, chacune des assertions contestables de Bruno ETIENNE.

■ "(le concept de féodalité) sert à masquer la difficulté d'analyser la société marocaine" (11),

Réponse : NON. L'affirmation contient les germes d'un certain mépris hautain. Dans ce pays les termes de "féodalité", "féodalisme", "mode de production féodal", "féodaux" utilisés dans le jargon des partis de gauche et celui des scientifiques (sociologues, historiens, économistes, juristes, politologues) ne seraient donc qu'une vulgaire solution de facilité

jouissant de plus, du mérite d'être "dans le vent". Puisqu'aussi bien Bruno ETIENNE estime que dès lors qu'un écrit politique ou scientifique (ou supposé tel) révèle une connotation marxisante, c'est pour sacrifier à un rite de sacralisation intellectuelle et pour se prévaloir de lettres de créance dont l'autorité morale se situe dans les cieux de la connaissance (12). Eh ! bien, que notre auteur se détrompe, le concept de féodalité ne saurait être utilisé comme une banale recette de cuisine. La société marocaine est certes difficile à analyser, comme il le reconnaît lui-même. La science politique et ses instruments d'étude nous viennent sous leur forme moderne et opérationnelle, d'Europe et d'Amérique, c'est-à-dire d'aires socio-politiques fondamentalement différentes de l'aire marocaine qu'elles servent à cerner et à étudier. Des hiatus dans l'analyse sont par conséquent inévitables. Il ne fait pas le moindre doute que des concepts aussi complexes et aussi rigoureusement spécifiques que ceux de "féodalité" (13) portent la marque essentielle des sociétés où ils ont été forgés. S'attendre à ce qu'ils renseignent sur une réalité parfaitement identique au Maroc relèverait de l'utopie. Les choses étant ainsi, se poserait donc la question du CHOIX des CONCEPTS. Le problème ici est totalement différent de l'objet de la discussion présente. Cela poserait en particulier le problème beaucoup plus vaste et que notre auteur n'a fait qu'esquisser rapidement : celui

de la GLOBALITE des INSTRUMENTS d'ANALYSE SOCIOLOGIQUE et POLITOLOGIQUE DU MAROC (14). Je n'aurai pas la prétention d'y répondre ici. ETIENNE lui-même a laissé ses lecteurs sur leur faim puisqu'il s'est contenté de dire que le concept n'est pas applicable au Maroc et que PASCON avait raison de lui préférer le terme de "caïdalité", et que BOUDERBALA a raison de ne parler que d'"Iqtaa" (sans dire si les deux termes en question résolvent le problème sémantique et politique posé).

D'ailleurs on rejoint ici l'interrogation fondamentale sur les raisons profondes de l'agressivité de notre auteur. Car on comprend vraiment très mal comment un simple désaccord sur l'utilisation d'un concept, aussi important soit-il, a pu occasionner autant de méchanceté gratuite contre ses utilisateurs. De la même manière, il cite un texte de Marx (page 153) sur le thème de l'alliance de classe, texte qu'il décrète "surprenant". Pour, dans un renvoi en bas de page ajouter, perfide "surprenant seulement pour les "marxistes" mécanistes ou ignorants". Mais enfin si le texte n'est surprenant que pour les "marxistes" mécanistes ou ignorants, pourquoi l'avoir objectivement qualifié de "surprenant" ? Si le véritable objectif était de parler des "marxistes" (entre guillemets) mécanistes ou ignorants, il aurait fallu attendre un prétexte plus sérieux...

■ "Laroui décrit les classes en plusieurs endroits... jamais il ne parle de féo-

daux" (15).

Que Bruno ETIENNE nous excuse de le contredire une nouvelle fois. Nous le reportons à l'auteur derrière lequel il s'abrite (L'Histoire du Maghreb, p. 211, Ed. Maspéro, 1970), parlant de la situation au Maroc au 16^{ème} siècle, A. LAROUÏ écrit : "... les acquisitions de la vie urbaine s'effacent une à une, où le pouvoir s'éparpille entre les chefs des mercenaires transformés d'abord en féodaux, puis le recul de l'agriculture aidant, en purs chefs de tribus soucieux de leur subsistance et celle des leurs"... Il est vrai que l'auteur des "Origines Sociales et Culturelles..." parle plus volontiers d'"Iqtaa", mais la complexité de la réalité que ce mot décrit fait qu'il n'est pas toujours possible de se passer du concept de féodalité au-delà de son évidente imperfection.

De même, nous ne pouvons pas ne pas signaler à Bruno ETIENNE qu'il ne nous a servi qu'une demi-vérité en écrivant dans la note 9 de la page 147 : "Par contre dans une note intéressante pour ce débat, LAROUÏ s'explique sur le vocable "féodalisme" qu'il utilise entre guillemets, p. 262 (l'Histoire du Maghreb)". En effet, LAROUÏ a pu utiliser (p. 211) le terme "féodaux" sans guillemets et même lorsqu'il l'utilise avec les guillemets, ETIENNE peut ne voir que les guillemets en occultant ce qu'ils contiennent. Or précisément ce qu'ils contenaient c'était le verbe "féodaiser" (et non pas le vocable "féodalisme" comme

le dit Bruno ETIENNE avec un certain laxisme auquel il ne nous a pas habitués). Et les guillemets ici sont utilisés pour faire passer le néologisme. Cette interprétation est confirmée par la note n° 17 par laquelle LAROUÏ nous renvoie en bas de page à propos justement de ce nouveau verbe qu'il a mis entre guillemets, eu égard à la langue française. Il écrit : "j'utilise ce mot comme simple moyen signalétique...". On peut aussi, à la limite, admettre que la fonction des guillemets serait d'exprimer une certaine réserve ou une certaine appréhension à l'utilisation du verbe en question. Et même dans ce cas, il n'en resterait pas moins que le terme est là, et est utilisé, malgré tout, parce qu'il remplit une fonction de signification qu'il est le seul à pouvoir remplir.

■ "PASCON P. - Le Haouz de Marrakech - Rabat 1977, introduit la notion de caïdalité, précisément parce qu'il se refuse de parler de féodalité" (16). Là aussi, que notre ami nous en excuse, PASCON ne refuse pas de parler de féodalité. Le concept est même venu à plusieurs reprises sous sa plume. Nous renvoyons Bruno ETIENNE tout simplement à ce qu'écrivit PASCON dans son article "la formation des classes sociales dans les campagnes" (17) : "La féodalité au Maroc qui a pris un tour particulier qui la distingue assez nettement de la féodalité européenne ou japonaise". Eh bien ! ceux qui subissent les foudres du maître d'Aix-en-Provence n'ont jamais rien dit de substantielle-

ment différent de ce qu'affirme PASCON ici.

■ L'utilisation d'un certain vocabulaire (dont le concept de féodalité signifie que l'"on est donc en présence d'un colonialisme linguistique" (18). Notre ami en vérité aurait pu se passer de digressions aussi faciles, car nous lui rappellerons seulement que ce n'est pas parce que nous utilisons le terme "féodalité" à la place de celui qui a l'air de beaucoup lui plaire de "caïdalité" que nous lutterions contre le colonialisme linguistique qui est le fait pour nous de TOUTE LA LANGUE FRANÇAISE et non pas seulement d'un mot. Et à ce propos, il nous aurait été possible de lui répondre sur le même diapason, qu'il contribue lui-même à la perpétuation de ce "colonialisme linguistique" puisqu'il s'adresse à des marocains dans une langue qui est celle de leur colonisateur. Mais une telle réplique manquerait par trop de sérieux bien qu'elle s'inscrive en ligne droite dans le sillage de sa remarque que nous avons qualifiée de "facile".

■ Page 151, ETIENNE écrit : "cette pratique éminemment idéologique (19) ne saurait masquer la question évacuée à cause du mythe de l'unité à tout prix des Arabes" qui est une façon de tourner en dérision une aspiration profonde et dont les racines historiques et sociologiques respectables n'échappent à personne, au-delà des avatars qu'elle connaît présentement. Passe aussi sur ce mot générique d'"arabes" et dont la géné-

ralité précisément est bien suspecte chez un professeur formé à l'école de la rigueur et de la précision scientifiques. Un penseur politique qui, quelque s mots plus loin se réfère à la lutte des classes vient de la nier en parlant des "Arabes" sans nous préciser de quels "Arabes" il s'agit. S'agit-il de Choukeiri, de Michel Aflaq, de Habib Bourguiba ou de Nayef Hawatmeh ? Bruno ETIENNE serait-il tant obnubilé par ses préjugés qu'il ne verrait pas de différence dans l'appréhension qu'ont ces Arabes de ce "mythe" ? Passe sur tout cela, mais plus grave, plus inadmissible reste qu'il dénie aux forces révolutionnaires arabes - vecteurs du changement social - leur référence à la lutte des classes !! N'eût été le respect que nous devons au maître d'Aix-en-Provence, nous aurions crié à la supercherie. Tous les Arabes nieraient-ils donc la lutte des classes ? Ne lui en déplaise, nous ne voyons réellement pas d'opposition essentielle entre la référence à l'unité arabe (dogme et aspiration et non pas mythe) et la référence à la lutte des classes (réalité journalière). La dialectique unité/diversité n'est pas une hérésie des "Staliniens" arabes que je sache... L'unité de la Nation arabe est un dogme et une aspiration suffisamment ancrés chez les peuples arabes pour que cela prouve qu'il ne s'agit pas d'une idée falote, même si nous en sommes concrètement fort loin. La lutte des classes quant à elle est un fait palpable et quotidiennement constatable chez tous les peuples de la Nation Arabe.

Ne la nient que les obscurantistes et les aveugles.

■ "La gauche maghrébine (laquelle ?) cherche à prouver sa légitimité sur le seul créneau acceptable, dans le seul champ crédible : le nationalisme... la gauche maghrébine révèle ainsi sa nature et son essence "léniniste" (bien entendu Lénine moins la Révolution..." (20).

En vérité autant de suffisance (j'allais dire "autant d'insolence" jure dans un texte consacré à un débat scientifique qui peut être passionné certes, mais pas au point de perdre le sens de la mesure !.

La portée du débat se trouve hélas amoindrie par cette mauvaise querelle faite à la gauche maghrébine (comprendre la gauche marocaine, merci !). J'ai déjà eu l'occasion de dire directement à Bruno ETIENNE que pour spécialiste du Maghreb qu'il soit, il n'a pas encore compris grand chose aux "nationalismes" maghrébins. Je le répète donc aujourd'hui avec tout le respect dû par ailleurs à ses travaux. Le "nationalisme" est le "seul créneau acceptable" dit-il. Par qui ? C'est le "seul champ crédible" Pour qui ? Ce flou artistique ne sert assurément pas la cause de la science politique maghrébine. Et puis cette façon de donner des leçons de "léninisme" venant d'un auteur qui ne fait pas mystère de son anti-léninisme, a quelque chose de choquant.

La même suffisance est condamnable lorsqu'il porte son jugement sur la gauche

maghrébine (comprendre marocaine) qui tombe comme les guillotines de 1789 : "de plus elle révèle la difficulté/incapacité structurelle à analyser la formation sociale maghrébine, à dénoncer ses vrais ennemis de l'intérieur. En dénonçant les seuls "féodaux", elle consacre l'illusoire unité nationale par-delà la lutte des classes. Parce qu'elle pratique elle-même la collaboration de classe mais aussi parce qu'elle reproduit dans sa structure même le despotisme ambiant (je ne dis pas "oriental"). Et tous les "leaders" des partis politiques maghrébins, y compris du Maroc expriment/manifestent un type despotique assez prononcé. Professionnels de la politique, méfiance à l'égard de la spontanéité des masses, confusion du savoir et du militantisme". Que répondre à un tel réquisitoire sortant du fond du coeur ? Il faut être réellement très fort pour condenser autant de monstruosités en si peu de phrases... Essayons toutefois de mettre très brièvement les choses au point :

■ il est inexact que la gauche soit structurellement incapable d'analyser la formation sociale maghrébine. Les analyses les plus lucides à ce sujet - quoique de qualités diverses - sont le fait de la gauche. Indépendamment des difficultés de l'entreprise, inhérentes au fait que l'analyse à l'aide des instruments modernes est relativement récente, donc contraire à certains tâtonnements inévitables et au fait aussi que la formation sociale maghrébine est en

évolution extrêmement rapide. Beaucoup plus que les formations européennes par exemple.

■ il est inexact que la gauche maghrébine (marocaine) ne dénonce que les seuls féodaux en vue d'une illusoire unité nationale au-delà de la lutte des classes. En d'autres termes, elle ne lutte pas contre des fantômes pour donner l'illusion de lutter comme le laisse entendre ETIENNE. L'unité nationale est perçue par elle comme une nécessité dictée par l'étape historique actuelle. Quant à la lutte des classes, elle est pratiquée quotidiennement et elle ne cherche nullement à l'escamoter bien au contraire (22).

■ il est inexact que la gauche dans sa globalité pratique la collaboration de classe, qu'elle reproduit, exprime et manifeste dans sa structure le despotisme ambiant. En tout cas Bruno ETIENNE ne nous a pas donné un seul exemple de collaboration de classe. S'il fait allusion au problème du Sahara, que sous d'autres cieux on qualifie précisément ainsi, qu'il nous le dise clairement. Encore une fois l'imprécision et l'allusion vague ne sont pas de mise.

Quant au "despotisme" (allusion évidente au reproche inconsistant adressé à la gauche marocaine par tous les attardés du gauchisme et assimilés sur le "vieillessement des cadres", sur le "centralisme sans la démocratie" et autres "stalénismes"), il suffit de dire ici que si Bruno ETIENNE s'était donné la peine de

se renseigner... ou tout simplement de regarder ce qui saute aux yeux, il n'aurait pas écrit des phrases aussi éloignées d'une réalité qu'il dépeint en véritable surréaliste de la plume. L'ignorance peut être une circonstance atténuante pour un néophyte. C'est une circonstance exténuante pour un chercheur dont c'est précisément le domaine.

■ Quant aux références aux "professionnels de la politique, méfiants à l'égard de la spontanéité des masses, confondant savoir et militantisme...", passant du Léninisme au Stalénisme..., je signalerai simplement à Bruno ETIENNE que je ne connais pas encore d'exemple de révolution menée à terme grâce à la seule "spontanéité des masses" vertu cardinale chez tous ceux qui viennent de redécouvrir (23) Rosa LUXEMBOURG et Antonio GRAMSCI.

■ "La question inclusive demeure : pourquoi les "intellectuels organiques" se satisfont-ils de dénoncer des ennemis mythiques ?". C'est par cette interrogation frappant par son agressivité polémique que le nouveau directeur du CRESM conclut son article-pamphlet. Cette conclusion est un moment fort et fondamental dans ses développements, elle se veut être la quintessence de l'ensemble. Il termine donc en apothéose après avoir décoché sa dernière flèche empoisonnée contre précisément ses propres ennemis mythiques. Car ceux qu'il appelle du haut de sa tour les "intellectuels organiques", eux, ne se sont jamais trompés de cible et ne l'ont jamais

combattu. Ayant des choses plus sérieuses à faire.

Pour conclure, et c'est valable aussi bien pour Bruno ETIENNE que pour Paul PASCON, il faudrait dire que ceux qu'ils critiquent avec tant de véhémence ne permettent pas, qu'ils soient traités avec si peu d'égards ni qu'ils soient sacrifiés sur l'autel de l'"anti-partisme, triste, ressuscité des décombres idéologiques d'un certain mois de Mai d'il y a 12 ans. Car ceux qui ont le droit de se sentir moins forts et moins sûrs d'eux-mêmes, ce sont ceux qui ne font pas l'effort de militer. Les engagés politiquement ont une qualité de plus : ils ne répugnent pas à mettre la main à la pâte, à joindre la pratique et la théorie. C'est là la jonction enrichissante qui fait défaut à beaucoup de non militants qui n'ont à joindre à la théorie... que la théorie elle-même. Pour être plus clair : l'engagement à gauche n'est ni une tare avilissante ni une atteinte à la qualité de la réflexion universitaire et scientifique. Au contraire, l'hostilité obsessionnelle aux partis de gauche peut être source de grossières erreurs. Consistant à se tromper d'ennemi par exemple.

C'est pourquoi je dirai que le débat scientifique est d'un niveau respectable ou n'est pas. La critique est facile, l'art est difficile. Je le reconnais pour moi. Je serai d'autant plus heureux que PASCON et ETIENNE le reconnaissent également pour eux. C'est la plus belle façon de démystifier

la polémique et de poser le débat universitaire, idéologique et politique sur ses véritables assises : celles du sérieux, de la relativité et de l'humilité

Notes :

1) Mes propos semblent caustiques d'entrée de jeu. Oui. PASCON ne l'est pas moins. ETIENNE pour sa part appelle de ses vœux la "polémique" (voir RJPEM n° 5, p. 135). En évitant comme il nous y invite la "théologie, la diatribe, les insultes et l'affirmation péremptoire", en constatant avec amertume cependant que l'article d'ETIENNE aurait beaucoup gagné à tirer profit de ces conseils qu'il donne à ses lecteurs.

2) P. PASCON, RJPEM n° 5 p. 127.

3) P. PASCON, RJPEM n° 5 p. 128.

4) L'article de BELGUENDOZ sur la colonisation agraire, RJPEM n° 4.

5) Les références à ce sujet commencent à exister de bonne qualité et disponibles, ce qui n'est pas pour gâcher le plaisir. Sont particulièrement éclairants : Abdallah LAROUÏ "Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain", Paris, Maspero, 1977 et Germain AYACHE "Etudes d'histoire marocaine" SMER Rabat, 1979.

6) Et que l'opposition de gauche a combattu avant lui et combat toujours de-

puis 37 ans...

7) P. PASCON, RJPEM n° 5, p. 129

8) P. PASCON - id. p. 127

9) RJPEM, p. 135

10) B. ETIENNE, RJPEM n° 5 note 1, p. 135.

11) B. ETIENNE id. p. 136

12) Tel est en effet l'essentiel d'une idée qu'il a largement développée dans un numéro de LAMALIF 1979 où il contait à ses lecteurs comment MARX et le marxisme sont perçus et plus ou moins déifiés par les étudiants marocains en science politique.

13) La même remarque d'ailleurs est valable pour ceux de "bourgeoisie", de "prolétariat", de "classe tampon" et autre "bureaucratie"...

14) Toute la question (elle est immense) est de savoir si la science politique occidentale avec ses catégories préétablies est en mesure de bien cerner et étudier une société aussi complexe et différente que la nôtre. Ce pourrait être l'objet d'un autre débat.

15) B. ETIENNE, RJPEM n° 5, p. 140. Allusion à l'ouvrage "Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain".

16) B. ETIENNE, RJPEM n° 5, p. 141.

17) LAMALIF n° 106 Mai 1979, p. 24.

18) B. ETIENNE, RJPEM n° 5, p. 141.

19) Celle consistant à renvoyer de façon "impromptue" à la Palestine spoliée dans "beaucoup d'écrits maghrébins concernant la colonisation" (ETIENNE, dixit).

20) B. ETIENNE, RJPEM n° 5, p. 157.

21) B. ETIENNE, RJPEM n° 5, p. 157/158.

22) B. ETIENNE aurait-il oublié que, ne serait-ce que pendant les années qu'il a passées au Maroc, la vie politique et sociale dans ce pays était trappée du double sceau de l'engagement unanime de la Nation pour consolider l'intégrité territoriale et des grèves et luttes ouvrières et de toutes les couches et classes paupérisées ? N'a-t-il pas vu que pour la gauche marocaine il n'y avait pas là antinomie mais complémentarité ?

23) "Redécouverte" se prêtant si bien à l'extraction de citations partielles servant à "mythifier" LENINE.

